



demandez le programme

Critique ★★★★★

Taking Care of Baby

Lundi 23 janvier 2017, par [Jean Campion](#)

La Vérité nourrie par le mensonge

"Ce qui suit a été retranscrit mot pour mot, à partir d'entretiens et de correspondance. Rien n'a été ajouté et les mots utilisés sont ceux employés, même si certaines coupes ont pu être faites. Les noms n'ont pas été changés." Cette didascalie, projetée sur le décor, laisse penser que "Taking care of baby" est une pièce de théâtre verbatim (compte rendu objectif d'événements). Mais Dennis Kelly reconnaît qu'il a inventé les interviews qui la composent. Pourquoi ce subterfuge ? A cause de la menace qui pèse sur la vérité, dans notre vie publique. "Puisqu'il suffit que les médias puissent prouver la véracité d'une information, pour qu'elle devienne vraie, j'ai pensé que le meilleur moyen d'écrire sur la vérité était de mentir."

Accusée d'avoir tué son bébé Jake (5 mois) et trois ans plus tôt sa fille Mégane (9 mois), Donna McAuliffe a été condamnée à la prison à perpétuité. Lors de son procès en appel, elle a été innocentée pour manque de preuves irréfutables. Filmés ou en direct, différents protagonistes acceptent de **participer à des interviews**. Donna évoque sa première nuit en prison, les menaces de sa codétenue et les insultes des autres prisonnières. A l'abri chez les infanticides, elle **ne parvient pas à communiquer** avec ces femmes puériles. Lynn Barrie, sa mère, peste contre les "amis" qui vous évitent et le parti travailliste qui la lâche. En pleine campagne électorale ! Pas question pourtant d'abandonner. Cette femme **pugnace** se présente en indépendante, pour protéger le village contre l'invasion du centre commercial. Pour le docteur Millard, Donna souffre du syndrome de Leeman-Keatley ou S.L.K. Ce désordre psychologique peut amener une mère tout à fait normale à **tuer son bébé par amour**. En lui donnant la mort, elle le soustrait aux horreurs du monde. Dans des lettres de plus en plus furieuses, adressées à "Madame Douieb", Martin, le mari de Donna, **refuse** catégoriquement de se mêler à cette mascarade.

De plus en plus sollicités par les interventions de la metteuse en scène, les témoins dévoilent leur **personnalité** et libèrent leurs **émotions**. Chacun parle selon son point de vue et sa perception. Ces confessions prennent le pas sur le fait divers et **ébranlent notre prétention au vrai**. Commentant les titres racoleurs des tabloïds, un journaliste charognard (Benjamin Mouchette) **se vante** d'avoir fait mousser l'affaire. Son sujet, malheureusement, n'est pas passé à la BBC, qui n'avait d'yeux, ce jour-là, que pour le cancer de Kylie Minogue. Menacé de radiation, le docteur Millard (Benoît Van Dorslaer) **se bat** comme un beau diable. Pour justifier son expertise et rassurer son épouse déphasée (Eline Schumacher). Proche du but, Lynn (Anne-Marie Loop) **supplie** sa fille de ne pas menacer sa victoire. Mais quand celle-ci veut l'entendre dire qu'elle est innocente, la mère **a beaucoup de mal** à s'exécuter. Très lucide, cette politicienne, qui n'hésite pas à retourner sa veste, affirme : "*Si Marc Dutroux avait ressemblé à David Beckham, ça aurait été une autre histoire. C'est ce que voient les gens qui fait la différence.*"

Donna (Catherine Grosjean) termine difficilement ses phrases. On la sent **étrangère à elle-même**, peu consciente de l'impact des interviews. Ses hésitations, sa retenue, ses silences reflètent sa difficulté à circuler dans ses souvenirs et à déterminer son avenir. **Ecorché vif**, Martin (Vincent Lecuyer) trouvait obscène cette reconstitution. Il finit cependant par accepter de répondre par "oui" ou par "non". Parfois des explications lui échappent et des larmes lui troublent les yeux. Convaincu de la culpabilité de sa femme, il **s'enroule dans son chagrin**.

Dirigés avec **doigté** par Jasmina Douieb, les comédiens respectent le **décalage** entre les personnages obsédés par leur réussite ou leur survie et le couple McAuliffe, bouleversé par le drame. Des rideaux de tulle blanc servent d'écran aux projections. En coulissant, ils isolent ou confrontent les témoins et assurent au spectacle un **rythme soutenu**. Au milieu des spectateurs, la metteuse en scène représente l'auteur. Comme tout artiste, Dennis Kelly se saisit du réel pour créer une fiction. Cette fiction, qui provoque la révolte légitime de Martin, "*va nous pénétrer de façon beaucoup plus profonde que n'aurait pu le faire le même récit dans la réalité.*" (Jasmina Douieb).